

DÉRÉGULATION EN DIRECT

Service public, danger

Par MARTINE BULARD

Alors que la dérégulation des services publics français n'est pas encore achevée, Gilles Balbastre a eu l'idée d'en examiner les ressorts. Et cela donne trois documentaires passionnants de 52 minutes chacun. Le premier, réalisé par Marie-Pierre Jaury et consacré à la Poste (1), est remarquablement servi par l'un des acteurs principaux de la privatisation du groupe, M. Christian Kozar, qui en est le directeur général. Ses propos d'une franchise de technocrate sûr de son bon droit valent mille démonstrations. M. Kozar soutient, par exemple, qu'il n'y a pas de réduction du nombre de bureaux de poste, tout au plus un « déplacement » car « *il faut que nos produits puissent se vendre là où il y a des clients* »... Et l'on voit des postiers transformés en camelots, des usagers désemparés, parfois dépendants du commerçant devenu relais-poste, mais sans aucune obligation de confidentialité. On imagine ce que cela peut donner dans un petit village.

Dans le deuxième film, Atisso Mdessou pointe la lente dégradation des chemins de fer, à partir notamment de la ligne Béziers - Clermont-Ferrand (2) : réseau de moins en moins entretenu, limitations de vitesse pour cause de lignes défectueuses de plus en plus nombreuses, retards en augmentation, cars qui remplacent des trains... Avec des conséquences très concrètes sur la vie quotidienne. Celle des cheminots, dont beaucoup souffrent de cette détérioration. Celle des usagers, bien sûr. Le terme a d'ailleurs disparu du langage des directions, obsédées par le chiffre d'affaires réalisé, au point de faire afficher, dans le centre d'accueil où arrivent les appels téléphoniques, le résultat de la veille !

La série se termine par un documentaire de Gilles Balbastre, qui a mené une enquête fort approfondie sur la privatisation de l'électricité (3), où l'on va « *remplacer ce qui existe et qui marche très bien* » par quelque chose qui a fait faillite, partout. Non parce que les gestionnaires privés seraient nuls, mais parce que l'électricité ne se stocke pas et que répondre aux variations de la demande en temps réel suppose des dépenses (capacités de réserve) peu compatibles avec la recherche d'un très haut niveau de rentabilité. L'exemple de la Californie, victime de coupures en 2001, est probant. Le réalisateur, qui s'est rendu sur place, démonte, témoignages à l'appui, le chantage des compagnies privées vis-à-vis de l'Etat californien, dont les contribuables paient aujourd'hui encore la facture. Un des moments forts de ce film, qui, par ailleurs, pointe les responsabilités politiques, de la droite comme du Parti socialiste.

Chaque documentaire donne largement la parole aux principaux acteurs (direction, salariés, syndicats, usagers), évitant ainsi la démonstration professorale, et peut se regarder indépendamment des autres. Mais l'effet de série, qui permet de saisir les constantes dans les discours, les méthodes, le mépris pour l'utilisateur, apporte une dimension supplémentaire. On ne peut que regretter l'heure de la diffusion – les jeudis à 15 h 45.

(1) *La Poste, un drôle de pli*, Point du jour et France 5, Paris, est diffusé le 16 mars à 15 h 45.

(2) *SNCF, une erreur d'aiguillage*, Point du jour et France 5, est diffusé le 23 mars à 15 h 45.

(3) *EDF, les apprentis sorciers*, Point du jour et France 5, est diffusé le 30 mars à 15 h 45.